

Nous sommes des bourreaux... potentiels?

"Qui existe en puissance; éventuel, possible." Cette définition est celle que propose le dictionnaire Le Robert de poche 2016 pour le terme 'potentiel'. Il s'agit là d'un mot-clé du thème de notre dissertation : « Nous sommes des bourreaux potentiels... » Face à cette affirmation, d'inévitables questions viennent à l'esprit. Sommes-nous des bourreaux potentiels ? Dans quelle mesure ? Pour évaluer les enjeux et limites de la proposition, nous procéderons de la sorte : dans un premier temps, nous l'admettrons, en s'inclinant face aux preuves que nous fournit l'histoire. Ensuite, nous la remettrons en question, à l'échelle individuelle d'abord, puis à celle de la planète.

Au sens premier de 'potentiel', il est indéniable que nous sommes, ou du moins avons été, des bourreaux qui existent en puissance. Comment expliquer sinon que tout un peuple ait martyrisé quiconque ne respectait pas les critères de l'idéologie marxiste au cours de la Seconde Guerre mondiale ? L'histoire nous a démontré que le commun des mortels peut devenir bourreau sous la pression du milieu. C'est encore possible aujourd'hui. Prenons l'exemple d'une expérience réelle réalisée en Californie et qui a inspiré le livre La Vogue de Todd Strasser. Un professeur d'histoire a tenté de montrer à ses élèves comment une nation entière peut se transformer en bourreau en créant une atmosphère analogue dans l'enceinte de la classe. Rapidement, les uns - qui se plient aux règles - sont devenus dominants tandis que les autres - qui conservaient une once de leur esprit critique - devenaient victimes. Ainsi, nous sommes des bourreaux qui existent en puissance, sous certaines circonstances; bourreaux potentiels.

En son sens second, celui de la possibilité, le qualificatif 'potentiel' invite à réfléchir à notre potentiel caractéristique de bourreau en tant qu'individus. "L'Enfer, c'est les Autres", nous disait Jean-Paul Sartre à travers les mots d'un protagoniste dans sa pièce Huis Clos. Cette dernière met en scène trois personnages dans un espace fermé duquel il ne peuvent s'échapper. Au fil du récit, chacun découvre avoir deux bourreaux devant soi,

et représenter celui des autres. Cet exemple nous amène à transporter la théorie de Sartre à la réalité. Serais-je, moi, derrière ces lignes, bourreau? Le seriez-vous, vous, lecteur? Le sommes-nous tous, d'une certaine manière, sans pour autant porter cet effroyable constat à la conscience? Dans ce cas, nous pourrions aller jusqu'à retirer le terme 'potentiel' de la proposition de départ: nous sommes des bourreaux, au sens brut.

Dans cette optique, nous voilà également amenés à questionner l'emploi du pluriel. Nous, des bourreaux? Non, si l'on parle des atteintes portées à la Terre par un seul corps: l'humanité. L'Homme sapiens, dans son ensemble - même si le souci de justice nous amènerait à le préciser d'Occident -, de par sa quête insatiable d'abondance matérielle, a irrémédiablement altéré son milieu: il s'agit de l'Anthropocène. Consultons l'Atlas de l'Anthropocène de François Gemenne et Aleksandr Romanovic pour obtenir une idée de l'ampleur du phénomène. Ou pire, arrêtons-nous, le temps bref d'un instant, afin d'observer notre environnement. Que voyons-nous? Y retrouvons-nous quelque coin de nature intact et exempt de l'empreinte humaine? L'appauvrissement de la biodiversité, la pollution de l'air, du sol et de l'eau, le réchauffement climatique, la destruction des écosystèmes telles sont les conséquences de l'Anthropocène. L'humain, l'Homme, en tant qu'espèce invasive, est devenu le bourreau de la nature.

Au moment de tirer les conclusions sur notre parcours, nous pouvons appuyer la thèse « Nous sommes des bourreaux potentiels » grâce à diverses expériences démontrant la capacité d'un groupe à se transformer en bourreau. Toutefois, nous avons émis des doutes quant à la potentialité de l'affirmation, puisque nous sommes quotidiennement bourreaux, souvent sans nous en apercevoir. Enfin, il se trouve nécessaire de préciser l'emploi de la première personne du pluriel, contesté de par l'unicité de l'humanité bourreau de la Terre. Dès lors, dans une mesure telle qu'évoquée ci-dessus, nous sommes bien des bourreaux potentiels. Selon les mots d'Albert Camus, "à travers les cinq continents, et dans les années qui viennent, une interminable lutte va se poursuivre entre la violence et la prédication".